

NOVEMBER 19, 2015 TO JANUARY 30, 2016

OPENING ON NOVEMBER 19 AT 7 P.M.

THE GALLERY IS OPEN FROM TUESDAY TO SATURDAY FROM NOON TO 5 P.M.

MACHINARI LÉNA MILL-REUILLARD

SCREENING ROOM



Production-dissemination residency in collaboration with PRIM

The recipient of this year's PRIM-Dazibao production-dissemination residency Léna Mill-Reuillard created the installation *Machinari*. Through a variety of manipulations, the work plays on perception by alternating still and moving images and real and fictional spaces. In a sequence of tableau shots, a series of spatial and temporal illusions thwarts the viewer's gaze in order to better catch them in the play of the image. From bucolic horizons to domestic scenes by way of formalist compositions, the work steers a fine course between images, places and temporalities.

By taking the stage in the work and manipulating the images before our eyes, Léna Mill-Reuillard gives presence, materiality and corporeality to the representation. These performed gestures, not unlike those associated with a photographer, suggest a broader enquiry into our relation to the image, one that raises the issue of the construction, transmission and interpretation itself of the image.



© Léna Mill-Reuillard, *Machinari* (2015)

In this exhibition, Léna Mill-Reuillard's work is seen alongside that of Gabriela Löffel and Nadia Seboussi. Although each has a singular theme, the three artists examine the methodology of representation and what lies in the interstice between our vision of the world and the image, on the perceptual, socio-political and semantic levels alike. The three projects brought together here offer a gaze on the way we convey the world through images, thereby raising the entire question of the influence, transmission and rewriting of history.

Léna Mill-Reuillard works with images, whether photographic, videographic or cinematic. She holds a bachelor's degree in cinema and a master's degree in visual and media arts from the Université du Québec à Montréal. Her work has been shown at the Galerie de l'UQAM, the gallery Les Territoires and at Centre VU. Several films on which she has worked as director of photography have travelled to numerous festivals. One of them, *La coupe (The Cut)*, won the Short Film Jury Award: International Fiction at the 2014 Sundance Film Festival.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, DE GASPÉ AVENUE, GROUND FLOOR (ROOM 109)
MONTREAL (QUEBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDÉPENDANTES DE MONTRÉAL

The artist thanks the Canada Council for the Arts, Dazibao, PRIM, Le Cabinet and Post-Moderne for their support as well as everyone who contributed to the project.

This exhibition was organised for Dazibao by France Choinière, in close collaboration with the artist. We thank the artist and PRIM for their generous collaboration as well as our members for their support. Dazibao receives financial support from the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts de Montréal and the Ministère de la Culture et des Communications.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, DE GASPÉ AVENUE, GROUND FLOOR (ROOM 109)
MONTREAL (QUEBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDÉPENDANTES DE MONTRÉAL

esse

Publié sur *esse arts + opinions* (<http://esse.ca>)

[Accueil](#) > Léna Mill-Reuillard, Machinari, Dazibao, Montréal

Léna Mill-Reuillard, Machinari, Dazibao, Montréal

Dazibao

[Sylvain Campeau](#) ^[1]



Léna Mill-Reuillard, *Machinari*, vue d'exposition, Dazibao, Montréal, 2015. Photo : Marilou Crispin, permission de l'artiste

Léna Mill-Reuillard, *Machinari*



Dazibao, Montréal, du 19 novembre 2015 au 30 janvier 2016

Récipiendaire de la résidence de production-diffusion PRIM-Dazibao, Léna Mill-Reuillard présente la pièce *Machinari*, une autre étape dans sa recherche portant sur l'image comme surface réceptrice, possiblement soumise à de possibles superpositions.

Ce nouveau travail se présente sous la forme d'une projection en boucle et plan-tableau, offerte sur un cadre luminescent suspendu dans l'espace. *Machinari* apparaît donc en premier lieu comme un bloc lumineux, flottant et prenant volume au centre de la salle.

L'image projetée commence par une étendue uniformément blanchâtre derrière laquelle se profilent des ombres mouvantes. Il s'agit de l'ombre de la photographe qui cherche à décrocher la toile de papier opaline qui obstrue la vue pour la fixer sur un mur devant lequel elle se campe, attentive. L'attente ne dure guère car il s'avère que cette nouvelle scène s'est muée, sans qu'on y prenne garde, en image fixe, apte à être elle aussi décrochée et chiffonnée, ouvrant cette fois sur une scène maritime. Puisque le paysage est blanchâtre, on distingue à peine ce qui différencie la mer du ciel, tant l'horizon est laiteux. Puis, à nouveau, voilà que le tout se met à gondoler, dérangée par la manipulation de la photographe qui cherche ainsi à assurer sa prise sur le papier obstruant notre champ de vision, désireuse de décrocher ce nouvel obstacle. Une fois enfin retirée, l'écran ouvre la voie sur un paysage bucolique, vaguement charlevoisien. Et cela continue, jusqu'à la reprise de la séquence d'ouverture.

On se surprend à essayer de saisir le moment où, de l'image animée vidéographique, on passe à sa version photographique. Est-il besoin de dire qu'on n'y parvient guère, tant cet instant est fugace ? On discerne, dans cette approche de l'image saisie en couches affleurant à la surface de l'écran (déjà avec *Mirari*, œuvre vidéo présentée à la Galerie de l'UQAM, en novembre 2013), une perspective sur celle-ci en ces temps du numérique. Auparavant, l'image vidéographique et sa cousine photographique obéissaient à un *modus operandi* différent. L'une relevait du signal, l'autre, de l'indice. Devenue numérique, l'image, soumise à une logique d'encodage binaire issu du cybernétique, peut être autant animée que photographique, et passer d'un état à l'autre sans ambages. Elle est devenue image en continuelle instance d'être, instable, sans cesse en mutations. L'image s'effeuille parce qu'impossible à se présenter autrement qu'en cette couche qui est instance virtuelle, puisqu'une autre la remplacera sous peu. Mutante, elle est tantôt animée, tantôt photographique. Puis, la boucle recommencera, témoignant de son instabilité, maintenant qu'elle est encodée, portée par le signal et les ondes dont l'eau, dans *Machinari*, comme dans *Mirari*, offre la meilleure représentation. Le cadre qui nous fait face est un viseur, un écran qui densifie pour un moment l'image et qui s'oppose à sa nature fluente. Qu'une feuille de papier obstrue la vue n'est pas innocent. Il fut un temps où l'image n'existait qu'à force de se déposer sur sa surface, de se confondre avec elle. Mais cela n'est plus et les images ne sont que passantes. Reste à savoir si elles demeurent ou essaient, si le papier ou le cadre-écran cherche à les retenir ou à révéler combien elles sont évanescentes et ne dévoilent le monde qu'au prix d'une incrustation qui est mensonge.

Artistes:

Léna Mill-Reuillard [2]

Lieu: Dazibao [3]

URL source: <http://esse.ca/fr/lena-mill-reuillard-machinari-dazibao-montreal>

Liens:

[1] <http://esse.ca/fr/auteurs/sylvain-campeau>

[2] <http://esse.ca/fr/artistes/lena-mill-reuillard>

[3] <http://esse.ca/fr/lieu/dazibao>